

POUR UNE APPROCHE DIFFÉRENTE DE L'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE dans les collèges

Il ne sert à rien de dénoncer la « crise de l'enseignement de l'histoire » (et de la géographie !) si, parallèlement, on n'essaie pas de proposer des démarches radicalement différentes.

Dans le mouvement Freinet, cette préoccupation n'est pas nouvelle. Mais la misère de l'enseignement des « sciences humaines » dans les collèges est si grande qu'il apparaît urgent de proposer des solutions, celles-là même que nous tentons ici et là de mettre en place dans nos classes.

Parce que nous nous réclamons de la pédagogie Freinet, nous ne pouvons envisager un apprentissage de l'histoire et de la géographie qu'en partant des enfants :

- en tant qu'individu, chaque enfant est déjà détenteur d'une histoire singulière - la sienne, celle de sa famille et, plus profondément encore, des groupes auxquels il appartient - et vit quotidiennement dans un espace spécifique. Histoire et géographie immanentes, dont il ne perçoit pas nécessairement de prime abord ni l'intérêt, ni l'inscription dans un temps et un espace plus vastes.
- en tant que collectivité, la classe - ou le groupe d'élèves - est déjà une juxtaposition d'histoires et de « géographies » originales et de plus en plus nombreuses de jeunes immigrés. L'espace-classe devient lui-même lieu géographique dès qu'il est question de l'aménager pour que chaque groupe ou chaque membre de la communauté puisse y trouver sa place. Enfin, puisque nous essayons de prendre en compte au maximum les désirs des élèves, il faut trouver collectivement le lieu et le moment où ils pourront se matérialiser : en classe, nous avons toujours affaire avec le temps et l'espace, et pas seulement en sciences humaines ! L'histoire-géographie est une globalité qui s'impose d'abord à tous les jeunes et à tous les enseignants.

Permettre à chacun de prendre progressivement conscience de l'inscription historique et spatiale de toutes choses humaines, à partir de son vécu, de sa curiosité, de ses interrogations, tel est l'objectif que nous pensons devoir nous fixer en tant qu'enseignants plus spécialement chargés de l'histoire-géographie.

Pour y parvenir, nous nous efforçons de mettre en place une pratique articulée selon cinq axes majeurs :

1. L'individualisation du travail : c'est une nécessité pour prendre en compte la diversité de plus en plus grande des désirs, des besoins et des rythmes de travail ou d'apprentissage de chacun. Seul ou en groupe, l'élève définit ainsi avec l'enseignant un contrat à sa portée, condition nécessaire d'une réussite basée sur le respect et l'épanouissement de chacun.

2. Le tâtonnement expérimental : c'est la démarche d'apprentissage privilégiée par la pédagogie Freinet : elle s'applique de toute évidence à l'histoire-géographie, aussi bien en ce qui concerne l'acquisition de techniques que de connaissances : l'enfant découvre progressivement comment avoir prise sur le passé et son environnement et élabore ainsi ses propres repères.

3. L'expression libre et socialisée : l'expression libre est d'abord la garante de l'appropriation et du dépass-

sement d'un savoir. D'autre part, c'est par la confrontation entre sa pensée, ses opinions et celles des autres que l'enfant peut progresser en confirmant ou en remettant en cause ses conclusions toujours provisoires. C'est également en communiquant sa pensée qu'il peut s'affirmer et prendre conscience de la relativité de son point de vue.

4. L'organisation coopérative de la classe : elle est une nécessité à partir du moment où il faut gérer des projets multiples et variés. Elle permet aux enfants de faire l'apprentissage de la démocratie et de l'exercice du pouvoir, à propos de la gestion de l'espace et du temps propres au groupe.

5. Une évaluation différente : de celle qui a communément cours aujourd'hui : faire en sorte que l'élève soit le plus possible responsable de ses apprentissages et puisse développer sa maîtrise du temps et de l'espace, n'aurait aucun sens si nous ne lui donnions les moyens de faire lui-même à tout moment le point. Cette évaluation doit donc pouvoir se faire à partir de critères reconnus et acceptés de tous et dans une atmosphère de confiance et de dialogue qui exclut la notion de notation-sanction.

Mais la mise en place de cette expérience de l'histoire-géographie, que nous voudrions aussi « naturelle » que possible, suppose, dans un premier temps :

- la levée de l'obstacle artificiel constitué par les sacro-saints « programmes officiels » actuellement en vigueur. Ils sont un carcan contraignant qui impose un découpage du temps et de l'espace pour chaque année, de la sixième à la troisième, au mépris de la curiosité et des besoins des enfants. De plus, ils sont sous-tendus par une conception encyclopédique du savoir depuis longtemps dépassée. Ainsi conçus, ils constituent un frein non négligeable à l'épanouissement des initiatives à la base. Nous croyons beaucoup plus important de privilégier l'apprentissage des « savoir faire », c'est-à-dire d'apprendre aux jeunes à apprendre.

- la réalisation d'outils indispensables à l'individualisation du travail : c'est la tâche immense à laquelle nous nous sommes attaqués ces dernières années.

Notre démarche se veut donc radicalement en rupture avec celle qui prévaut aujourd'hui dans les cours d'histoire-géographie, traditionnels ou rénovés. Pour nous, l'Histoire (ou la Géographie) ne peut plus être un discours d'adultes à prétention scientifique et universelle imposé à l'enfant, mais une démarche de l'enfant à la découverte (à la conquête ?) du passé et du monde qui l'entoure. Tandis que les cours d'histoire-géographie engendrent le plus souvent l'ennui, développent chez l'enfant le fatalisme et encouragent la passivité, nous voulons tout mettre en œuvre pour que l'enfant acquière progressivement la maîtrise réelle du temps et de l'espace.

Alors seulement, il sera en mesure de se situer dans le présent et d'être l'auteur de son devenir, l'acteur à part entière de l'histoire future.